

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XXI

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

Mais à dire le vray en telles occasions il est à propos de se défier du succès d'un tel Arbre, qui marque si peu de vigueur dans les commencemens; & ainsi je suis fort d'avis, & cecy est tres-important, qu'on ait recours au Magasin d'Arbres en manequin pour ne pas languir en vaines esperances; tout au moins au de-là d'une deuxième année, ou autrement on court risque de languir encore plus long-temps, & toujours fort inutilement, comme il arrive à un grand nombre de curieux.

Que si cette branche unique étant taillée a bien fait son devoir, en sorte qu'elle en ait produit au moins deux de ces belles, que nous regardons pour branches à bois, ou peut-être trois ou quatre sans quelques-unes qui sont propres pour le fruit.

En tous ces cas on n'a autre chose à faire que ce qui a été dit pour les Arbres, qui la premiere année de leur plan on fait semblable quantité de jets, c'est-à-dire qu'on peut bien conserver quelques branches à fruit, mais qu'il n'en faut conserver de grosses que celles qui peuvent contribuer à la beauté de la figure, & ôter impitoyablement toutes les autres, soit les ôter tout à fait, soit ne les ôter qu'à l'épaisseur d'un écu.

Ainsi la seconde taille d'un tel Arbre se fera sur les belles branches qui sont sorties de cette branche unique, & ne fera en rien différente de la premiere qu'on doit faire sur les belles branches, qui la premiere année sont heureusement venues de la tige de l'Arbre nouveau planté.

La précaution de tenir droite la grosse branche unique venue de l'Arbre planté en Espalier y seroit véritablement bonne, mais elle n'est point si absolument nécessaire que pour le buisson; parce qu'on y a la commodité de tourner presque comme on veut les branches qui sortiront de celle-là après l'avoir taillée: Il n'est question que de prendre soin dans leur premiere jeunesse de les attacher à droite & à gauche selon les besoins qu'on en peut avoir pour faire le fondement d'une belle figure, & par là on y remédie à de certains défauts auxquels on ne scauroit gueres remédier pour le buisson.

CHAPITRE XXI.

De la deuxième taille d'un Arbre qui avoit fait deux belles branches dans la premiere année qu'il a été planté.

Quant à notre Arbre qui dans la premiere année avoit fait deux belles branches bien placées, il faut supposer, & cela est d'ordinaire fort seur, que l'un & l'autre ayant été taillés environ à quatre, cinq ou six pouces de long avec les égards cy-devant remarquez tant pour leur grosseur & leur origine, que pour la situation des derniers yeux qu'on a laissez à leur extrémité, il faut, dis-je, supposer que l'une & l'autre de ces deux branches en auront fait chacune à leur extrémité tout au moins deux belles & fortes, & toutes deux bien placées sans quelques petites qui seront venues au dessous d'elles, ou peut-être même au dessus.

Ces deux belles branches venues de nouveau garnissent agreablement les deux côtes, qui pour avancer la perfection de la figure ronde & ouverte avoient besoin de ce secours.

Que si une de ces deux premieres, ou même toutes deux en avoient faites chacune plus de deux soit dans l'ordre de la nature, soit contre l'ordre de la nature, il est sans doute qu'il faut se résoudre à ôter entièrement celles de ces nouvelles venues, qui en quelque situation qu'elles se trouvent, ne sont pas assez fa-

vorablement placées pour pouvoir aider à notre dessein, & partant si elles se trouvent plus hautes que celles que nous conservons, c'est pour lors que, si l'Arbre est médiocrement vigoureux, il faut ravaller jusqu'à celles-cy pour les fortifier davantage: Mais s'il est fort vigoureux on peut couper ces plus hautes carrément à l'épaisseur d'un écu du lieu d'où elles sortent; que si pareillement ces branches malheureuses se rencontrent plus basses que les conservées, & dans une situation qui les porte en dedans de l'Arbre, il faut aussi les ôter, mais ce ne sera absolument que de la maniere que je viens de marquer, & que je nomme une taille à l'épaisseur d'un écu, comme il paroît dans la figure.

Cette taille faite à l'épaisseur d'un écu sert souvent, comme j'ay dit, à nous donner pour l'année d'après une ou deux petites branches qui naissent des côtés de cette épaisseur, & d'ordinaire elles sont fort bonnes pour du fruit; il arrive même pour lors que comme la sève se trouve ainsi arrêtée à l'ouverture de la branche dont est question, & comme elle doit nécessairement avancer chemin, puis qu'elle ne sçauroit rebrousser étant poussée & pressée par d'autres qui la talonnent de près, pour la faire sortir par en haut, il arrive dis-je pour lors que cette première sève entre bien quelquesfois pour la plupart dans la branche supérieure qui se trouve la plus voisine de cette épaisseur, & qui toutesfois en avoit déjà une portion convertible à sa grosseur.

Que si elle n'y peut entrer toute entière, comme il arrive assez souvent, le peu qui reste se partage & creve, comme nous avons dit, sur les côtés de cette petite épaisseur, & nous y donne de très bonnes petites branches que nous demandons, comme il paroît dans la figure.

On peut même quelquefois ôter en talus ces branches malheureuses, c'est-à-dire les couper de maniere que par le dedans de l'Arbre il n'en reste pas la moindre partie, & que par le dehors il en reste suffisamment pour y donner sortie à quelque branche nouvelle, comme il paroît aussi dans la figure.

Cette taille en talus se doit faire quand les branches n'étant ny tout-à-fait en dehors, ny tout-à-fait en dedans elles se trouvent un peu sur le côté, auquel endroit cependant on ne sçauroit les conserver, mais elles sont placées de maniere que de ce talus on en peut esperer pour l'année suivante une branche saillante tout-à-fait en dehors.

Or telle branche pourra être ou grosse, & par conséquent capable de contribuer à la figure, ou foible, & par conséquent capable de donner du fruit; & si, comme il arrive quelquefois, il ne sort rien de ce talus, la figure de notre Arbre ne s'en trouvera nullement altérée.

J'ose dire que cette taille en talus qui est tout-à-fait de nouvelle invention, est une taille excellente à pratiquer en toutes sortes d'Arbres un peu vigoureux soit vieux, soit jeunes, quand quelque branche peu heureusement placée, comme nous venons d'expliquer, donne lieu de la faire avec esperance de succès: Elle n'est pas véritablement infailible, mais tres-souvent elle réussit, & certainement elle ne gêne jamais rien: C'est pourquoy je conseille extrêmement de s'en servir comme je fais, je m'en trouve ordinairement tres-bien, & me sçay assez bon gré de l'avoir imaginée.

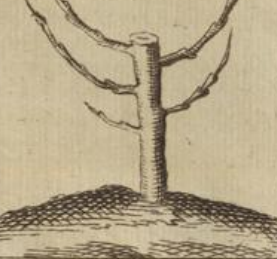
Peut-être n'est-il pas mal à propos de dire icy ce qui m'en a fait aviser, c'est que je sçavois, comme tout le monde sçait, & comme nous venons de le marquer en rendant raison de la taille qui se fait à l'épaisseur d'un écu: je sçavois, dis-je, que selon l'ordre de la nature la sève nouvellement formée au Printemps venoit réglément se présenter à l'entrée de tous les canaux des branches formées de l'année précédente, afin de les nourrir, grossir, alonger, &c. Et ainsi je sçavois qu'elle devoit sûrement revenir chercher à faire sa fonction dans la branche que j'ôtois, & laquelle, pour ainsi dire, elle ignoroit avoir été ôtée, c'est pourquoy

Un meme Arbre differemment taillé selon les différentes branches qu'il a poussées pendant quatre années de suite

Arbre taillé de la maniere qu'il le doit estre pour la 1^{re} année



deux belles branches avec quelques foibles de la 1^{re} année



taille de la 2^e année



branches renoués de la 1^{re} taille selon l'ordre de la nature



5



6



7



8



deux bonnes branches
deux autres branches
trois branches à fruit

taille de la 3^{me} année
branches coupées à l'épaisseur d'un Escu.
branche coupée à bois en talus

deux bonnes petites branches sorties de la taille faite à l'épaisseur d'un Escu
branche venue faite à l'épaisseur d'un escu

taille de la 4^e année

9

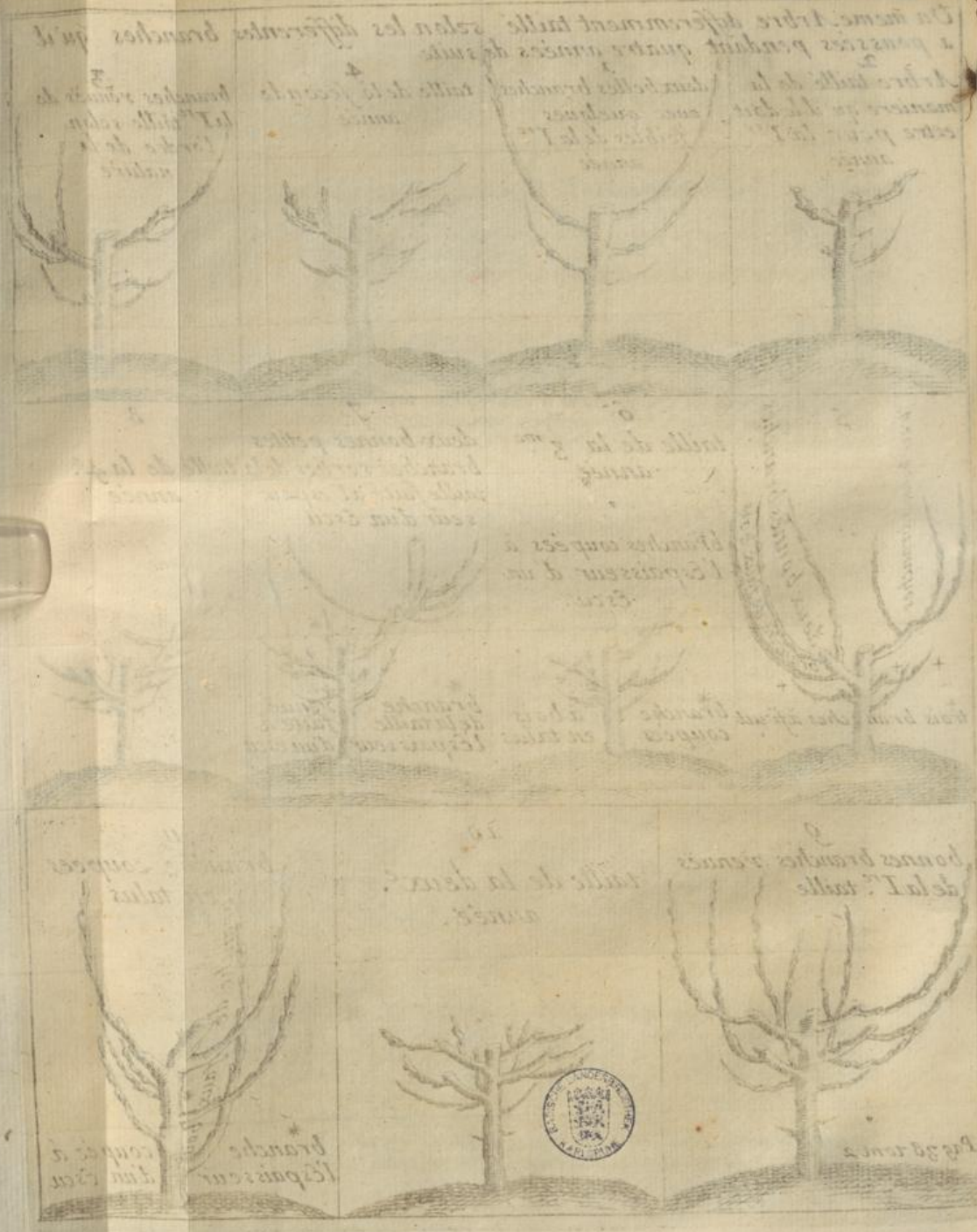


10



11





quoy je conclus de là qu'apparemment une partie de cette seve devoit percer à l'endroit où elle trouveroit son chemin barré, pourvu qu'elle y trouvât assez de place pour y faire une sortie: si bien donc que laissant une telle place en dehors j'y verrois naître une branche qui m'accommoderoit. Le succès a confirmé mon raisonnement & ma pratique, & ainsi d'une branche qui étoit venue dans une situation fâcheuse & incommode, je me mets en état d'en tirer un assez bel avantage pour mon Arbre.

S'il arrivoit, comme il arrive quelquefois, qu'une de ces deux premières branches, dont nous parlons dans ce Chapitre, n'en eût fait à son extrémité qu'une assez grosse avec quelques petites plus basses, pendant que sa voisine a fait les deux que nous avons attendu, ou qu'effectivement celle-cy en ayant fait deux il y en eût une d'arrachée, ou de gâtée par quelque accident, de sorte qu'enfin il n'en restât qu'une seule de ce côté-là: Ce sont deux occasions où j'estime qu'il est assez important de bien expliquer ce qu'on y doit faire.

Au premier cas où il n'est venu qu'une seule branche au lieu des deux, qui vray-semblablement devoient y être venus, à ce premier cas, dis-je, supposé qu'on ait lieu de juger que la branche taillée n'ait pas reçu autant de seve que sa compagne, ce qui paroitra en ce que par exemple elle n'aura pas grossi à proportion de l'autre, & ce qui provient de quelque défaut interne imprévu & inévitable, à ce premier cas, dis-je, il faut tailler cette nouvelle branche un peu plus courte, & que ce soit en vûe qu'apparemment elle n'en donnera, qu'une laquelle par conséquent il faut attendre du côté où est le plus grand besoin pour la figure avec résolution que, si l'année suivante la branche originaire ne marque pas plus de vigueur que l'année d'au paravant, on ne regardera plus guères ny elle ny ses descendans que sur le pied de branches à fruit, c'est-à-dire de branches qui ne peuvent pas durer long-temps, & ainsi il faudra de bonne heure chercher à établir les fondemens de la beauté de notre Arbre sur les branches qui peuvent venir de ses voisines.

Au deuxième cas où une des deux branches nouvelles qui sont venues d'une vigoureuse, peut avoir été arrachée ou rompue, à ce deuxième cas, dis-je, soit que la branche qui a resté se trouve celle qui étoit venue tout à l'extrémité, ou celle qui étoit venue du second œil, nous pouvons apparemment conter que la seve qui faisoit les deux, & les seroit venues nourrir si elles étoient restées, viendra toute entière dans celle dont est question, & ainsi on la doit tailler en vûe d'espérer qu'elle en fera au moins deux qui se trouveront bien placées, selon que nous les pouvons souhaiter, si en la taillant nous avons les égards nécessaires; mais toujours faut-il avoir celui-cy de ne pas laisser monter un côté de notre Arbre plus que l'autre de peur de la difformité qui se trouve quand l'égalité de hauteur n'y est pas, difformité qu'il faut éviter autant qu'il est possible: Et partant en taillant une telle branche vigoureuse qui nous est restée seule par un accident survenu à sa sœur, il faudra régler à peu près la longueur de la nouvelle taille que nous y ferons sur la hauteur de la taille qui se doit faire à la branche opposée, laquelle n'a pas profité à proportion de ce qu'elle avoit fait la première année: & cela jusqu'à ce qu'enfin toute la figure d'un tel Arbre vienne à s'établir entièrement sur les branches, qui successivement doivent venir du côté vigoureux: Le Jardinier habile est assez le maître d'une telle operation.

Que si au dernier œil d'une des deux premières branches, duquel œil selon l'ordre de la nature devoit être venue une grosse, si, dis-je, de ce dernier œil il en est cependant venu une branche foible, ou si même il en est venu deux foibles aux deux derniers yeux, desquels, comme nous avons dit, il devoit régulièrement en être venu deux grosses, & qu'au dessous de ces foibles il s'en soit produit une grosse ou deux, ou davantage, ce qui arrive quelquefois, pour lors il faut imman-

quable-

quablement conter pour branche à fruit cette foible, ou ces deux foibles, leur foiblesse leur procurant ce mérite à nôtre égard; & ainsi nous les conserverons fort précieusement les rompant si peu que rien par leur extrémité, si elles paroissent trop foibles pour leur longueur, ou les laissant tout entieres, si elles paroissent en soy bien proportionnées, & cecy sans doute est un avis des plus importants que je puisse donner.

Malheur aux Arbres qui auront à passer par les mains des Jardiniers qui ne sçauront pas profiter de cet avis, ou qui ôteront ces branches foibles comme faisant quelque maniere de difformité à la miserable idée d'Arbre qu'ils se feront faite, si effectivement ils s'en sont fait quelqu'une; car la plupart ne s'en sont jamais fait, & coupent indifferemment quelque sorte de branche que ce soit qui se trouve sous leur main; Ces miserables ne prennent pas garde premièrement que le beau Fruit ne gâte jamais rien en quelque endroit qu'il soit: En deuxième lieu que c'est un espede de meurtre d'ôter une belle disposition à Fruit toute formée, quoy qu'un ignorant ne la connoisse pas, & qu'enfin la beauté de la figure des Arbres ne consiste, & ne roule absolument que sur les grosses branches.

Il faut cependant remarquer que les grosses branches qui sont ainsi venues au dessous de ces foibles, lesquelles se trouvent à l'extrémité, que ces grosses branches, dis-je, auront d'ordinaire à cet endroit-là commencé à suivre l'ordre de la nature pour la difference de leur gtoileur, & de leur longueur, tout de même que si elles s'étoient trouvées à cette extrémité, où naturellement elles doivent être.

Et en ce cas il les faut tailler tout de même que si elles étoient en effet sorties de cette extrémité, c'est-à-dire qu'on en conservera une ou deux, supposé qu'elles puissent contribuer à la figure; & cela étant on les taillera d'une longueur raisonnable suivant leur force, & suivant la vigueur de tout l'Arbre, ayant toujours les égards nécessaires pour les branches qu'elles doivent produire aux derniers yeux de leur nouvelle extrémité, & pour ce qui est de celles qui pourroient nuire à la beauté de l'Arbre, si effectivement il y en a, on les ôtera de la maniere cy-dessus expliquée, c'est-à-dire à l'épaisseur d'un écu ou en talus, suivant ce quise trouvera le plus à propos pour le bien de cet Arbre.

Je puis commencer d'avertir icy qu'il arrive quelquefois, & même assez souvent, que la branche laissée longue pour du fruit, & qui dans l'ordre de la nature devoit toujours demeurer foible, aura cependant grossi extraordinairement, & en aura peut-être fait une ou plusieurs grosses à son extrémité, pendant que celles, lesquelles étant grosses on avoit taillées courtes pour le bois, sont demeurées presque en même état, & n'en auront produit que de foibles, la sève ayant pour ainsi dire changé de route de la même maniere à peu près que nous voyons arriver à de certaines rivières.

Pour lors il faut s'accommoder à ce changement qu'on ne sçauoit prévenir, ny gueres détourner quand une fois il est formé; il faut donc dès la première année après ce changement commencer à traiter pour branche à bois cette branche, qui ayant changé de condition est devenuë branche à bois de branche à fruit qu'elle étoit, & changer pour ainsi dire de batterie à l'égard de celle, qui de branche à bois qu'elle étoit est devenuë branche à fruit.

Nous n'avons rien tant à craindre que de voir dégarnir un Arbre dans le bas, qui est l'endroit où il doit être le plus garni; c'est ce qui fait que je recommande avec tant d'instance qu'on ne fasse presque jamais une taille fort longue à une branche à bois, si ce n'est peut-être à quelqu'une par cy par là, comme nous avons dit, pour les laisser un an ou deux prendre une partie de sève qui nous incommoderoit, & les ôter ensuite quand l'Arbre se fera mis à fruit, c'est-à-dire qu'on fait cela quelquefois quand ce sont des Arbres extraordinairement

ment

ment vigoureux; mais comme on le fait avec de bonnes veuës, il n'en arrive que du bien.

Cette maniere de tailler longues les grosses branches est un défaut où presque tous les Jardiniers manquent, & cela faute de sçavoir, ou de prendre garde, que comme la plupart de nos fruitiers ne sont pas capables de fournir en même temps une grande étendue, c'est-à-dire de garnir en même temps les places d'en haut & les places d'en bas, & que naturellement contre nôtre intention & contre la beauté que nous affectons, ils cherchent tous à monter, & par conséquent à s'éloigner de ce bas, il arrivera sans doute que ce bas qui doit être le plus garny, le sera le moins, si on n'a une application particuliere pour s'opposer en cecy au cours de la nature, qui cherche ce semble à nous tromper; il faut donc être fort soigneux d'arrêter, c'est-à-dire tailler assez courtes ces grosses branches, étant certain qu'elles ne foisonnent jamais dans le bas d'où elles sortent, mais seulement à leur extrémité quelle qu'elle soit, haute ou basse.

Le défaut de dégarny qui se fait assez sentir en Buisson, est encore beaucoup plus palpable en Espalier, où chez les mal-habiles Jardiniers nous ne voyons presque jamais que le haut de la muraille qui soit garny, & là il est garny en façon de guirlande, si bien même que souvent tout ce qui vient de nouvelles branches excèdent le chaperon, & qu'on a le déplaisir d'y voir inutilement employer la vigueur des Arbres, & que de plus on est obligé de rogner ces misérables branches quatre ou cinq fois l'Été de peur du desordre des vens, pendant que le cœur de l'Arbre n'est composé que de jarrêts (comme l'on dit en terme de Jardinage) c'est-à-dire n'est composé que de longues branches noirâtres, mouffuës ridées, dénuées de ces autres petites qui les devoient accompagner; bien souvent même elles sont pleines de cicatrices, & par conséquent la muraille qui devoit être couverte par tout à commencer toujours par le bas, paroît au contraire toute nue; cela veut dire que l'Espalier n'a nulle des beautés qu'il devoit avoir.

S'il est donc vray qu'il ne faut gueres jamais à sa premiere taille laisser longue une branche à bois, à moins que nommément on ne veuille faire un Arbre de tige, ou garnir quelque endroit des côtes fort éloigné, encore moins faut-il faire les années suivantes une nouvelle taille à bois un peu longue sur la grosse branche nouvelle, qui est venue de celle, laquelle ayant été laissée longue pour le fruit est ensuite devenuë grosse par une abondance de seve imprévûë & extraordinaire.

C'est ici un autre écueil tres-dangereux, d'où presque personne ne se sauve: c'est pourquoy je suis entièrement d'avis, qu'au lieu de faire sa taille sur une branche grosse & longue venue d'une qui avoit été laissée longue pour fruit, on descende jusques à celle-cy qui est la vieille, & que par conséquent on fasse sa taille sur cette vieille, c'est-à-dire qu'on la racourcisse, pour ne luy laisser que la même longueur qu'on luy auroit pû donner, si d'abord elle avoit été de la grosseur dont elle est devenuë depuis.

Que si même une telle vieille branche ne se trouvoit pas d'une longueur bien excessive, il faudroit se contenter de couper en moignon toutes les nouvelles qui en sont venueës, c'est-à-dire les tailler si près de leur sortie qu'il n'en reste pas la moindre petite partie, d'où il en puisse sortir quelque chose de nouveau.

Et en ces deux cas on doit être assuré que telle vieille branche ainsi traitée ne manquera point dès le Printemps suivant d'en produire à son extrémité d'autres, les unes pour fruit & les autres pour bois, & parmy celles-cy on aura à choisir celles qui seront les plus propres pour la figure, afin que suivant les maximes ci-dessus établies on les taille comme grosses branches, & qu'on continuë à les conduire sur ce pied-là, tandis qu'il n'arrivera aucun changement de la part de la nature.